

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 61 (1999)
Heft: 5

Rubrik: Une diversification au bon moment

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les frères Ernest et Walter Schärer, entreprise agricole et agriculture

Une diversification au bon moment

Ils sont encore paysans, mais gèrent aussi une entreprise de travaux agricoles, habitent une contrée qui «fait» du lait mais engraisse veaux et taureaux ... et fournissent leurs prestations aussi bien aux communes qu'aux agriculteurs. Qui sont-elles, ces familles d'agriculteurs qui ont su se diversifier au bon moment? «Technique Agricole» a rencontré Ernest Schärer, entrepreneur et agriculteur à Oppens, ou plus exactement, sur la colline d'en face, à la Tuilière.

«Technique Agricole»: Depuis quand êtes-vous sur ce domaine?

Ernest Schärer: Cette année, en 1999, cela fait tout juste 50 ans que mon père est venu s'établir ici depuis le canton de Berne. Nous exploitons 35 ha (blé, maïs, betteraves, pommes de terre) dont un tiers en propre et le reste en location. Mais comme seul le domaine ne suffisait pas à faire vivre nos familles, celle de mon frère Walter et la mienne, nous avons décidé de créer une entreprise de travaux agricoles et de terrassement. En plus, nous avons quelque 120 bêtes à l'engraissement par an, en stabulation libre et litière profonde.

Comment les tâches sont-elles partagées; avez-vous des employés?

Mon frère Walter s'occupe de travaux de terrassement, drainage, aménagement autour des fermes et participe aux récoltes de betteraves. Pour ma part, je m'occupe essentiellement des travaux agricoles. Dès les années 1960, nous nous sommes lancés dans l'achat de machines. A cette époque, les banques ouvraient encore largement le tiroir-caisse et accordaient leur confiance à l'expansion agricole. Dans les années septante, notre parc agricole était déjà bien structuré et la liste n'a cessé de s'allonger jusqu'à ce jour. Notre personnel se compose de quatre personnes à plein temps, d'une



Parc de machines

- 7 tracteurs, entre 60 et 165 kW
- 2 ensileuses
- 2 cueilleurs d'épis (6 et 4 dents)
- 7 remorques de 13 à 17 m³
- 7 batteuses New Holland (dont une pour «l'auto-école»)
- 2 semoirs à betteraves à disques 6 et 12 rangs
- 2 semoirs monograins à disques 4 et 6 rangs (maïs)
- 1 décolleteuse-arracheuse automotrice
- 1 débardeuse tractée
- 3 pelles hydrauliques (2 à 13 tonnes)
- 1 pince à fumier (trax + pince)

secrétaire deux demi-journées par semaine et nous engageons des chauffeurs supplémentaires pendant les moissons.

Si nous pensons «moissonneuses-batteuses», leur concentration dans la région n'est-elle pas trop dense?

Bien sûr la concurrence est toujours présente et il faut savoir rester compétitif. Nous ressentons aussi la pression des clients et la course aux meilleurs prix comme aussi la différence entre les générations: les jeunes ont souvent moins le sens de la fidélité que leur père et n'hésiteront pas à changer d'entreprises pour quelques francs en moins. Pour ce qui nous concerne, nos moissonneuses-batteuses travaillent une centaine d'hectares chacune.

Travaux de préparation du sol, semis, fauchage, ensilage ... tout cela touche l'agriculture. Qu'en est-il des travaux communaux?

En général, c'est l'Etat qui se charge de l'entretien des routes et l'entreprise agricole assure les travaux de la taille des haies, des buissons en bordure de

routes, etc. Nous avons une épareuse pourvue d'un broyeur et d'une cisaille qui travaille surtout en hiver et au printemps. Pour les autres travaux forestiers, les communes se mettent en rapport avec les bûcherons, par l'intermédiaire des gardes forestiers.

Qui s'occupe de l'entretien du parc de machines?

Nous avons un employé mécanicien qui est responsable des réparations, des mises en service et de l'entretien. Nos sept tracteurs sont âgés de 3 à 23 ans, ce qui parle pour leur amortissement. Il faut dire aussi que les machines sont de plus en plus automatisées (telles les moissonneuses-batteuses) et demandent beaucoup de doigté: on ne peut donc pas les remettre entre n'importe quelles mains. Bien enten-

du, les clients ont tendance à vouloir toujours le dernier modèle. Dans la mesure du possible, nous cherchons à nous adapter aux nouvelles tendances et depuis la prolifération des stabulations libres, nous avons acquis une pince à

fumier (montée sur la chargeuse à pneus) pour évacuer le fumier.

Et l'agriculture dans tout cela: quelle part lui consacrez-vous?

Il est bien vrai qu'avec le temps, je suis devenu gestionnaire. Si en été, mes tâches sont partagées de moitié entre les travaux extérieurs et le bureau, je passe environ 80% de mon temps au bureau pendant l'hiver. Toutefois, la planification est plutôt l'affaire de ma femme Marguerite tandis que mon fils aîné et l'un de mes neveux se chargent de la mise en route des logiciens et d'actualiser l'informatique. Toute la gestion administrative me revient ainsi que la supervision du bétail qui sera livré plus tard aux abattoirs de Cheseaux, Villeneuve et Lausanne.

Franca Stalé